

L'Echo de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS

13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS
ou 15, rue des Alisiers (Tél. 05 61 39 87 20) - 31650 SAINT-ORENS
16^e année - N° 69 - 4^e trimestre 1999

Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale Responsable de la publication : Louis Baylé



1849 - 1949 1999 Notre Dame de Santa-Cruz Une histoire d'amour

quatrième année.

(N° 211)

4 novembre 1849

L'Echo d'Oran

JOURNAL DE L'ALGÉRIE OCCIDENTALE ET DU MAROC

PARAISANT LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI.

FRANCE	Un an	10 francs.
	6 mois	5
ALGÈRE	3 mois	3
	Un an	20 francs.
ORAN	6 mois	15
	3 mois	7

Les articles d'intérêt général sont insérés gratis. — On rend compte des ouvrages dont deux exemplaires ont été déposés.
Toutes les communications et correspondances doivent être signées par leurs auteurs
et adressées à M. Ad. Perrier.

Annonces diverses 35 c. la ligne.
Réclames..... 1 fr. 50.
Les lignes de titre comptent leur
la hauteur de caractère ordinaire
des annonces.



Une demi-heure après cette seconde volée, la procession de la Cathédrale se mitra en marche : elle des-
cendit le royaume de Dieu en faisant des conquêtes nouvelles ou en réparant des perles anciennes. L'histoire nous montre-elle les Chefs de l'Eglise consolidant les triomphes de la
du Prince des Apôtres nous admettant dans les rangs de son Peuple, les Evêques catholiques, qui l'entouraient alors avec tant d'amour, et pour lesquels il témoignait l'admiration et l'attachement de son âme et de son cœur.
Ils étaient là ces membres du vénérable Chapitre, et du Clergé de l'évêché dont il n'est si facile de se séparer. L'en-
de ma vocation !
Oran 4 novembre 1849, de notre correspondant M. Ad. Perrier : Le Général Pélissier, commandant la place interpella l'abbé Suchet, Vicaire d'Oran : "Mais qu'est-ce que vous faites, Monsieur l'abbé, vous dormez? Vous ne savez donc plus votre métier? Le choléra? Nous n'y pouvons rien : ni vous, ni moi, ni personne ne pouvons l'arrêter. Je ne suis pas curé et, pourtant, c'est moi, Pélissier, qui vous le dis : faites des processions !" Et l'officier jeta alors, comme un cri de désespoir - ou, plutôt, de suprême espoir - ces mots incantatoires : "Foutez-moi une Vierge là-haut, sur la montagne : elle se chargera de jeter le choléra à la mer !"

Le Souvenir

Bon nombre de nos ancêtres ont vécu, en 1849, la tragique période du choléra à Oran et la première procession, ce 4 novembre, sur la montagne de Santa-Cruz, pour implorer la Vierge de faire tomber la pluie tant désirée.

Bon nombre d'entre nous se souviennent, avec émotion, du passage, en 1949, de notre Dame de Santa-Cruz à Saïda et ses environs.

Et qui ne se souvient, quarante cinq ans après, de ce sinistre 1er novembre 1954, début des "événements" qui allaient si lourdement endeuiller notre communauté saïdienne.

4 novembre 1849 : Première procession de la statue de la Vierge sur la montagne de Santa-Cruz

■ Au début de l'année de 1849 le choléra fait son apparition en Europe, franchit la Méditerranée et vers le 21 septembre, avec une rapidité foudroyante sème la consternation et le deuil dans toutes les familles indigènes ou européennes de tous les points de la ville d'Oran...

Le nombre des victimes augmente chaque jour et se chiffre par milliers... les hôpitaux civils et militaires ne suffisent plus. Chacun s'ingénie à enrayer le fléau, les autorités prennent des mesures énergiques, mais tout demeure inefficace... "Il faudrait une pluie abondante pour chasser cette terrible épidémie!". Mais le ciel demeure, depuis des mois couvert d'un épais brouillard qui alourdit l'atmosphère et favorise l'expansion du mal!

Le général Pellissier, commandant la division d'Oran, à bout de ressources convoque alors les autorités religieuses et s'adressant à l'abbé Suchet vicaire général d'Oran, lui dit :

- "le choléra? ... Nous n'y pouvons rien, ni vous, ni moi, ni personne. Vous me demandez le moyen de l'arrêter? Je ne suis pas curé et pourtant c'est moi Pellissier qui vous dis : faites des processions...". puis se tournant vers la montagne de Santa-Cruz : "Foutez moi une vierge là-haut, elle se chargera de jeter le choléra à la mer!..."

C'est ainsi que le dimanche 4 novembre 1849, partant de l'Eglise Saint Louis, une statue de la Vierge est portée en procession solennelle sur la montagne qui domine la ville, accompagnée par les autorités civiles, militaires et la population valide qui prient et supplient avec beaucoup de foi... "Notre Dame du Salut, ayez pitié de nous, sauvez-nous!"

Lorsque la procession prend le chemin du retour le ciel se charge d'épais nuages annonciateurs de pluie...

La foule n'est pas arrivée à la Cathédrale Saint Louis, qu'une pluie abondante se met à tomber. Elle durera toute la nuit... c'est le salut... Les assauts du choléra sont alors stoppés et, en quelques jours, le mal n'est plus qu'un mauvais souvenir...

Dans son éditorial du 9 novembre l'Echo d'Oran, qui vient tout juste de naître, annonce : "Grâce à Dieu, l'épidémie a cessé..."

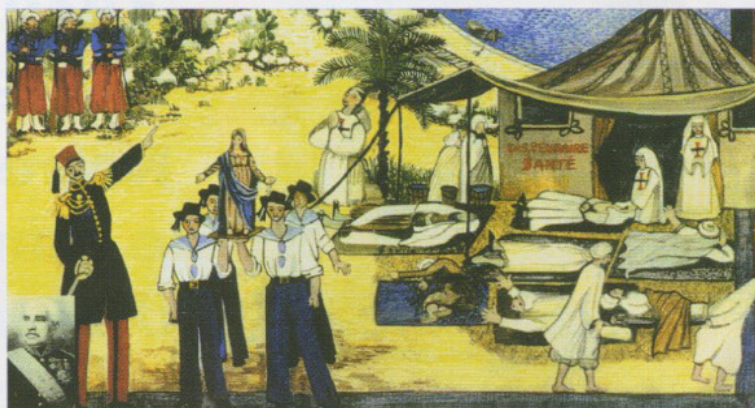
Au sommet du pic de l'Aidour, (dans le mont du Murdjadjo) à 400 mètres d'altitude, fut construit en 1698 par le marquis de Santa-Cruz, don Alvarez de Bazan y

En ces jours de Toussaint, nous avons voulu, à travers ces pages de l'Echo de Saïda, nous souvenir.

Nous souvenir, en commémorant le 150^e anniversaire de la "naissance" de la Vierge d'Oranie et le 50^e anniversaire (déjà!...) de son inoubliable voyage chez nous.

Nous souvenir, aussi, de tous nos parents, proches et amis, victimes d'actes terroristes, et restés là-bas sans espoir pour nous, de pouvoir nous recueillir sur leurs tombes.

Sous la protection fidèle de notre Dame de Santa-Cruz, notre Sainte patronne, cet Echo de Saïda leur est dédié. EN SOUVENIR



Sylva gouverneur de la ville, occupée par les Espagnols, Un fort, qui domine la ville d'Oran, la mer et Mers-el-Kebir et donne le nom à cette montagne.

C'est là, au pied de ce fort, qu'en 1850, est construite en remerciement de la grâce reçue, la modeste chapelle de "Notre Dame du Salut". A l'intérieur est mise, la statue en bois doré qui avait été portée en procession lors de l'épidémie...

En 1873, afin de veiller et protéger les Oranais (de toutes confessions!) et l'Oranie qui ont pour elle une dévotion particulière, une statue de la Vierge, en bronze, coulée dans le même moule que celle de Notre-Dame de Fourvière à Lyon est placée au sommet d'une tour monumentale qui domine les ports et la ville et complète l'édifice. A l'intérieur, une nouvelle statue aux bras écartés remplace celle de 1850 et est installée au dessus de l'autel, Notre-Dame du Salut devient : Notre-Dame de Santa-Cruz.

Depuis, chaque année le jour de l'Ascension, les Oranais se rendent nombreux au sanctuaire pour remercier la Vierge Marie des bienfaits accordés en 1849.

Suite en page 3

Légendes photos couverture

• **Vierge 1** : Statue en bois doré, mains jointes (statue Léoni), implorée en 1849 sous le vocable de "Nostra Senora del Salud". Portée en procession sur la montagne du Murdjadjo en pleine épidémie de choléra. Cette statue se trouve actuellement à Oran dans l'oratoire de l'évêché (ex-église de Saint-Eugène).

• **Vierge 2** : Statue en bois aux bras écartés (statue Courtinat); elle remplaça la précédente en 1873 et fut installée au dessus de l'autel de la chapelle puis de la Basilique de Santa-Cruz d'Oran.

• **Vierge 3** : Statue aux mains croisées sur la poitrine, dite "Vierge de Murillo". Sous le vocable de Notre-Dame de Santa-Cruz, elle fut implorée lors du Grand Retour de 1949 à travers l'Oranie. C'est elle que l'on vénère actuellement au Sanctuaire de Nîmes.

• **Vierge 4** : Statue monumentale en bronze, coulée dans le moule de "Notre-Dame de Fourvières" de Lyon. Elle fut installée au sommet de la Tour en 1873 à la demande de Monseigneur Callot.



La Vierge et l'Autel au Sanctuaire de Notre-Dame de Santa-Cruz à Nîmes

Il y a cinquante ans, en 1949, Notre Dame de Santa-Cruz parcourait toute l'Oranie pour fêter le centenaire du "Miracle de la pluie"

■ 1949, déclarée "Année Mariale" par le Pape Pie XII, va être l'occasion de fêter : "Le Grand Retour de Notre Dame".

Dans toute la France et à l'instigation des Amis de Notre Dame de Lourdes, une statue de la Vierge va parcourir villes et villages..

Pour l'Oranie 1949 est aussi l'année du centenaire du "Miracle de la Pluie" Ce "Grand Retour de Notre Dame" va donner l'occasion à tous de vénérer Notre-Dame de Santa-Cruz. Tous, Chrétiens Juifs, musulmans, non Croyants... tous, mêlés et unis pour vivre cet événement avec beaucoup de respect et de foi...

Comme les autres villes et villages du Diocèse, Saïda, Nazreg, Ain El Hadjar, Charrier, Franchetti sont prêts...

• **La statue arrive le 21 avril au soir à Nazreg.** Comme le cérémonial le demande, l'Abbé Navarro et toute la communauté se rendent en cortège à la limite du village, pour accueillir Notre Dame qui vient de Franchetti et Charrier, accompagnée par une délégation de ces lieux.

• **Le lendemain, 22 avril vers 16 heures, c'est le départ pour Ain-el-Hadjar.** Vers 17 heures, le cortège fait son entrée dans le village. Il fait très froid, un vent glacial souffle avec violence, mais M. le chanoine Pierre Fabre est là avec les paroissiens pour accueillir la Vierge et la conduire jusqu'à l'église.

Se sentant très fatigué, il se retire, et brusquement pris de congestion, meurt le soir même à 21 heures...

Le passage de la Vierge est ainsi à jamais associé pour tous les Saïdéens, à la mort de leur cher Curé.

Beaucoup diront que Marie, de passage parmi nous, est venue chercher son fidèle et dévoué serviteur...

• **Le 23 avril** c'est donc avec une joie teintée de grande tristesse que Saïda reçoit Notre Dame de Santa-Cruz. Les cérémonies se déroulent comme prévues :

- Le clergé attend à l'entrée de la ville et c'est au square Carnot qu'a lieu la réception officielle de Notre Dame. Selon le rituel, Mr. l'abbé Navarro reçoit la statue de la Vierge des mains des enfants de Marie d'Ain-el-Hadjar.

- La procession passe par le Boulevard de Camerone,
- les avenues Gambetta et Foch pour arriver à l'église.

Une foule nombreuse de toutes confessions suit le cortège ou est massée sur les bords le long du passage.

Les maisons sont pavoisées, les cloches sonnent à toute volée...

Les cantiques se succèdent en alternance avec la récitation du chapelet. La procession arrive enfin à l'église toute illuminée dans laquelle résonnent les grandes orgues...

La foule est tellement nombreuse que les trois quarts des personnes restent dehors, mais tout est prévu, des hauts parleurs installés, à l'extérieur, permettent à tous de prier.

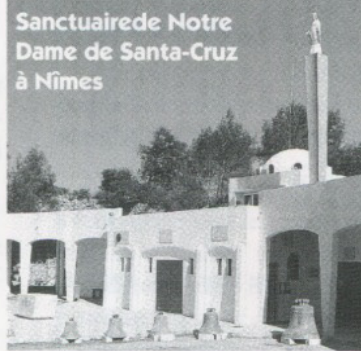
- **A 21h30** une procession aux flambeaux, conduite par les autorités civiles et religieuses, parcourt la ville.

- **A 23h30** commence la veillée mariale qui va durer jusqu'aux offices du lendemain matin.

- **A minuit** une messe solennelle est simultanément célébrée à l'intérieur et à l'extérieur de l'église...

• **Le 24 avril à 16 heures c'est le départ de Notre Dame en direction de Balloul.** Une grande procession accompagne la Vierge portée à bras sur son piédestal, jusqu'au camp des chasseurs.

Le "Grand Retour" "le Grand Passage" sont terminés. Dans le cœur de tous, de nombreuses grâces ont sûrement été déposées, mais aussi le souvenir impérissable de ces événements. Le 25 avril, Saïda, tout à sa peine, prépare maintenant les obsèques de son curé...



Depuis, il y a eu 1962 date du grand bouleversement vécu par les Pieds-noirs !...

En septembre 1963, 350 familles (dont 95% sont des Oraniennes) vivent à la périphérie de Nîmes, dans des H.L.M. du Mas de Mingue.

Cette petite communauté paroissiale aspire au retour de la tradition de Notre Dame de Santa-Cruz...

Après de nombreuses formalités et démarches juridiques et religieuses, - en 1965, la chère statue (dite Vierge de Murillo) qui avait tant tourné en Oranie est à son tour rapatriée. "Hebergée" tout d'abord chez un particulier (M. Antoine Candela qui a tant fait pour sa venue) elle est installée ensuite à l'église de Courbessac à Nîmes.

Ce n'est que le 20 mai 1969 qu'elle prend enfin place dans la première partie du sanctuaire construit pour elle grâce à la générosité et à l'opiniâtreté de certains...

Depuis et comme au bon vieux temps, chaque année, le jour de l'Ascension, une foule très nombreuse se presse dans ce sanctuaire qu'il a fallu bien vite agrandir. La dévotion à Notre Dame n'est pas la seule motivation de ceux qui viennent à ce pèlerinage, mais la procession et la messe solennelle, constituent toutefois les moments forts de ce traditionnel rassemblement de Pieds-Noirs, rapatriés non seulement d'Oranie mais aussi de tous les coins de l'Algérie.

le Provençal titre : "80 000 pieds-noirs viennent de la France entière prier à Nîmes, à Notre-Dame de Santa-Cruz... Manifestation qui prend chaque année de plus en plus d'importance... Lieu de rencontres et de retrouvailles"

"Notre Dame du Salut, Notre-Dame de Santa-Cruz" nous sommes heureux de vous avoir parmi nous !...

"Que la Vierge préserve la foi, le courage et l'amitié des gens de ce Diocèse de la Dispersion" Mrg B. Lacaste.

Marie-Claire Génolini Allène

* Texte écrit grâce aux archives de Mr. le curé Escolano et aux documents fournis par l'abbé Jean-Pierre Espin (enfant de Saïda), prêtre pendant plusieurs années au sanctuaire de Nîmes.



La Vierge Santa-Cruz à Ain-El-Hadjar, le 22 avril 1949. Partie droite de la photo : Cilette Dona (†) (épouse d'Arthur Smet); Viviane Hermosilla-Menchon et un enfant de cœur J.C. Legendre ?



Pâques 1955. Des Saïdéennes de la famille Horis, à Santa-Cruz

Toussaint 99 de Marie-Claire Génolini Allène

Avec l'automne, arrivent " les fêtes " de la Toussaint... et le temps où l'on pense à nos chers disparus...

La Toussaint :

- A l'origine, aux environs de 28 av. J-C, cette fête était une fête païenne qui se célébrait dans le Panthéon et qui était dédiée aux Dieux connus ou inconnus...

- Au début du 7^e siècle le pape Boniface IV consacre ce temps " païen " à la Sainteté de la Vierge Marie et à tous les Saints Martyrs cette fête est instituée le 13 Mai...

- Au 8^e siècle, une fête analogue, qui a lieu le 1^{er} novembre, tient à vénérer tous les saints, qu'ils soient martyrs ou pas... Cette solennité gagne le continent, est adoptée par les Carolingiens et

- en 835, l'Eglise latine associe les deux fêtes et en officialise la célébration au 1^{er} novembre...

La Toussaint, le 1^{er} Novembre : est donc une fête fixe, instituée dès le 9^e siècle et chômée en France depuis 1801.

• **La Toussaint, très grande fête religieuse** pour l'Eglise Catholique, est, comme son nom l'indique : **La Fête de tous les Saints**...

C'est un jour de joie pour tous les vivants, car ces " amoureux " de Dieu, les Saints, nous donnent l'exemple à suivre pour qu'à notre tour et à leur

suite nous arrivions à la sainteté. C'est donc la fête de tous les Baptisés, vivants et morts. Saints connus ou inconnus du passé, du présent, de l'avenir...

- Dès le 11^e siècle apparaît la coutume de fêter le lendemain **La Commémoration des défunts appelée : le " Jour des Morts "** Cette connivence, non seulement de date mais aussi de sensibilité entre ces deux fêtes n'est pas fortuite.

- Aux origines de l'Eglise le culte des Saints est lié à celui des martyrs dont on commémorait l'anniversaire de leur " mort / naissance " : passage de la mort à la vie dans le ciel...

• **Le 2 Novembre est donc le jour de " la Fête des Morts "**. Ce jour là on pense plus particulièrement à tous nos chers disparus, **on prie** pour le repos de leurs âmes, on visite les cimetières, **on fleurit** les tombes...

On retrouve alors au travers des fleurs qui poussent à cette époque : les chrysanthèmes, toute la symbolique de cette " mort / naissance "...

- Chez les Asiatiques qui les ont cultivées les premiers, elles sont symbole de vie, de joie... elles sont offertes lors des naissances, (fleurs de la famille des composées) elles sont signe de prospérité...

Ces fleurs placées sur les tombes de nos chers disparus, ne sont elles pas l'image de la vie ? ...

Pour les chrétiens ce rituel rentre dans la dynamique de l'Espérance de la Résurrection.

" Notre Saint-Antoine de Padoue "

Une statue-souvenir dans la prestigieuse Eglise du Taur à Toulouse ou comment Saint-Antoine de Padoue s'est " retrouvé " à la place (de choix) perdue.



Il y a quelques mois, lors d'un office à Notre Dame du Taur, Jacqueline Bayle, épouse de notre Président, entend Monseigneur de Saint Blanquat, chargé de la paroisse, annoncer aux paroissiens que la statue de Saint-Antoine de Padoue qui se trouvait dans le chœur a été volée deux jours plus tôt.

Jacqueline se souvient alors qu'une statue de ce Saint a été ramenée de Saïda, en 1962, avant la destruction de l'Eglise.

Le rapatriement de Saint-Antoine de Padoue a été pris en charge par la famille Bayle, en souvenir de l'arrière grand-père Antoine, venu d'Espagne pour s'installer en Algérie et d'Antony, plus connu sous le nom de Tony, dont il est leur Saint-Patron.

A la suite de cette annonce de Monseigneur de Saint Blanquat, la famille décide donc, en accord avec le bureau de l'Amicale, que la statue Saïdienne sera offerte à cette Eglise Toulousaine au passé historique et fondateur, située à deux pas de la place du Capitole.

Ainsi, ce grand Saint, devant lequel de nombreux Saïdiens ont prié dans notre chère Eglise de Saïda va retrouver une place honorable et tous les Saïdiens de la région ainsi que ceux qui passeront, pourront venir se recueillir devant lui, comme au bon vieux temps...

Pour inaugurer cette " mise en place ", une cérémonie a eu lieu ce dimanche 17 octobre 1999, en l'Eglise du Taur à Toulouse. Ses paroissiens se sont associés aux communautés saïdiennes et rapatriée. réunies pour fêter le retour de notre Saint-Antoine.

Vous trouverez un compte-rendu détaillé de cette cérémonie dans le N° 70 de Janvier 2000.

Marie-Claire Génolini Allène



Opération "Cloche de Ténès"

Texte de Mme Blaison-Molina, née à Saïda

Ecoutons la cloche de Ténès nous parler:

" J'aimerais reprendre du service. En fait, je vais tout vous dire : j'aimerais rejoindre une lointaine cousine sur le clocher de l'église de ma paroisse, Saint-Vincent de Paul, à Toulon, et puis, j'ai beau avoir 85 ans, je ne suis pas contre la modernité : Il nous faudrait un petit moteur, à toutes deux, pour que nous puissions ensemble rappeler aux toulonnais du quartier et aux voyageurs qui attendent leur train que le temps n'a de sens que s'il est reçu de Dieu. Nous pourrions sonner les fêtes, l'angélus, le glas aussi, comme nous l'avons toujours fait... "

Je suis pour l'instant dans le bureau de M. le Curé, et il a besoin d'environ quarante mille francs pour que je sonne à nouveau."

*Renseignements auprès de Mme Blaison Armand.
Tél. 04.94.38.84.14 à Hyères. Merci Beaucoup.*

Le deuil à Saïda vers 1935 de Suzanne Biré-Ramonda - 06000 Nice

Le lendemain de Toussaint, 2 novembre, est célébrée la "Fête des morts". Ce jour est réservé à leur souvenir : visite aux cimetières fleuris, prières, etc...

Suzanne Biré-Ramonda, qui alimente souvent notre journal, nous a envoyé un texte sur "le Deuil à Saïda".

En cette période de célébration de nos morts, nous avons pensé que cette vision du deuil chez nous rappellerait à beaucoup ces "souvenirs de là-bas" dans le respect et le recueillement.

"C'est sans doute parce que ma première enfance a été marquée par de nombreux décès dans ma proche famille, mais aussi celle de mes collatéraux que j'ai eu souvenir des images très fortes, des scènes vécues qui vont paraître issues d'un autre monde aux jeunes générations.

Et pourtant, c'était... il y a soixante quatre ans à Saïda.

C'est avec ma conviction de ne pas laisser sombrer davantage notre identité saïdienne, que je me fais violence pour évoquer des souvenirs personnels, mais riches de sens."

Le deuil à Saïda, c'était quoi ?

D'abord un état d'esprit qui a complètement disparu aujourd'hui, ou on cache la mort, ou on la maquille, ou on abandonne le défunt dans l'anonymat d'un funérarium, pressé quelquefois de le voir disparaître...

Pour nous au contraire, c'était la peine ou les regrets à des degrés divers, mais bien réels, et en tout cas, partagés par toute la communauté saïdienne.

L'imprimerie Favier alertée par la famille diffusait aux Saïdiens des grands faire parts imprimés à large bordure noire, informant du décès et de l'heure des obsèques. Dans la maison du mort, on voilait tous les miroirs* et glaces pour les dissimuler et je n'ai jamais connu la raison de cette coutume. Coutume également que la teinture de la garde robe en noir, assurée en un temps records par une teinturerie située près de la gare et portée ensuite en signe de respect.

Pour les veuves, c'était le grand voile noir, recouvrant le visage et la silhouette durant six mois (pour les sorties), les autres six mois suivants, le visage était découvert et le voile allégé, ensuite c'était l'abandon du noir complet pour le demi deuil. Cela durait parfois deux ans... C'est ainsi que dans ma prime jeunesse, j'ai toujours vu ma mère en "deuil". Je pouvais vérifier aussi cette particularité dans la rue, où les femmes étaient en noir, mais où les hommes portaient des brassards, et des chemises où les boutons de nacre avaient été changés contre des boutons noirs. Raffinement extrême.

A ce propos, qui se souvient de Mme Souci, qui s'est rendue pendant longtemps au cimetière, route d'Aïn El Hadjar, tous les jours, vers 13 heures, toute recouverte de voiles noirs pour aller se recueillir sur la tombe d'un fils unique de 20 ans... Les enfants que nous étions alors, regardaient, médusés, mais avec respect, passer cette silhouette, représentant la douleur personnifiée.

Au domicile des défunts, défilaient les amis et connaissances pour bénir le corps, et offrir des condoléances. Le soir, il y avait les veillées mortuaires où venaient tous ceux qui voulaient passer un moment, ou même la nuit entière, près de la famille. Je me souviens de certaines de ces veillées mémorables où il y avait, bien sûr, la peine, les regrets, l'évocation de la vie du mort, et puis vers le matin, c'était la vie qui reprenait ses droits, avec les tasses de café, des histoires drôles, et quelquefois des fous-rires incoercibles. Cela me paraissait incongru, c'était la vie que j'apprenais avec ses côtés cruels et impitoyables.

Puis la communauté, ou tous ceux qui le pouvaient se retrouvaient pour les obsèques, avec évidemment les variations que pouvaient amener

la notoriété, la situation sociale mais la plupart des Saïdiens se faisaient un devoir d'accompagner le défunt, en général à l'église (où la plupart des hommes n'entraient pas... on ne sait jamais) où se déroulait la cérémonie funèbre. Et j'ai encore dans les oreilles le Dies Ire, chanté à pleins poumons par Maurice Vittenet, qui savait rendre à ce psaume toute son intensité. A l'entrée de l'église et dans le chœur, il y avait d'immenses tentures noires suspendues au mur ajoutant à ce cérémonial noir, une tristesse que cette couleur n'a plus aujourd'hui.

Un enterrement inoubliable pour moi et pour d'autres Saïdiens j'espère (sinon je penserai que je fabule) furent les obsèques de Paul David qui présidait je crois l'AMS c'était vers 1937, je pense.

Parti de la quincaillerie de l'avenue Gambetta, un long cortège s'était formé avec le grand corbillard tiré par des chevaux, habillés de noir, les 4 "poêles" tenus par des amis du défunt. Suivaient des voitures à cheval, recouvertes de draps blancs brodés, où les nombreuses gerbes de fleurs témoignaient des regrets de la famille ou des amis. Puis, lentement, l'orchestre dirigé par Mr Benarouche suivait au son de la "Marche funèbre" de Chopin, et de "La Mort d'Ase" c'était impressionnant, dans le silence de la ville, figée dans sa tristesse, avec cette musique si évocatrice... Tous les commerçants avaient baissé leurs rideaux et beaucoup des Saïdiens se tenaient en ligne sur les trottoirs soulevant leurs chapeaux, se signant, ou saluant. Je faisais partie du cortège. Les générations, les confessions étaient mêlées et confondues.

J'évoquerai ensuite un souvenir plus personnel plus affectif... En août 1935, ma grand-tante Suzanne Robert, que j'aimais beaucoup, décédait et à 10 ans, je ne savais pas encore que cela allait bouleverser ma vie.

Ce qu'il y a de très particulier dans cette évocation, (et je ne sais pas si d'autres Saïdiens ont été impliqués de cette façon dans un deuil) c'est que je peux dire avec exactitude, que l'on m'a réveillé le 11 août à 4 heures du matin pour assister aux derniers instants de mon aïeule. Dans sa chambre, autour du lit, beaucoup de membres de ma famille de tous âges qu'on avait alerté dans la nuit et qui étaient là pour accompagner cette tante ou cousine, très appréciée. Je ne sais pas combien de temps cela a duré, seul m'est resté le souvenir de cette douzaine de personnes dignes, écrasées par une douleur muette, attendant la mort, debout et ensemble.

Plus tard, j'ai suivi le cortège au plus près avec mes deux frères, et là aussi, on avait teint en noir une adorable robe de crêpe rose que je regrette encore. Ensuite, j'ai porté le "deuil" 3 ou 6 mois, je ne me souviens plus. Toute manifestation musicale, ou artistique, cinéma, ont été supprimés pendant quelques mois aussi par respect.

Quel regard porter actuellement, sur ces traditions et ce comportement familial, que l'on peut juger excessif, mais qui, à l'époque, étaient tout à fait dans les normes ?

Tout a été tellement bouleversé et balayé en quelques dizaines d'années, que l'on a peine à croire que ces traditions aient pu exister si près de nous.

Ai-je été traumatisée par cette confrontation avec la mort, dans mon jeune âge ? Pas du tout. Je pense au contraire que Cela m'a fortifiée et donnée du courage dans ma pensée face à la mort."

* Les miroirs et les glaces étaient couverts, pour enlever toutes images de la vie : par respect pour le défunt (souvent les glaces des armoires étaient en face des lits...). Mais pour dire aussi que la mort n'est pas une fin, mais un commencement invisible aux yeux des hommes, tout homme devant un miroir est une projection de lui-même, là, dans la mort, la projection devient autre... "Dies Ire" repris ensuite par Perschiche, inoubliable sacristain tant dévoué à la paroisse de Saïda...

“ Jérusalem, que j'aime ”

Le premier CD (Compact Disque) d'un jeune chanteur saïdien

La première rencontre avec Jean-Marc Sivane (Jean-Marc Benamour, fils d'Angèle et Aimé) vous fera découvrir un jeune homme simple, sportif, au sourire charmeur. Puis il chante et c'est "Magic". Une voix superbe, riche en nuances. Il transcrit avec

talent et émotion les textes des chansons de Claude et Patrick Fried (auteurs-compositeurs). Un large public a déjà aimé sa première chanson : "Une violette de Toulouse" lors du 5e Congrès international de la Violette tenu dans la ville rose en février 1999.

Mais c'est avec "Jerusalem que j'aime" que sa sensibilité s'exprime le mieux pour notre plus grand plaisir. Plusieurs radios nationales diffusent en ce moment cette chanson.

Ce CD est disponible actuellement au prix unitaire de 60 francs (49 F + 11 F de port) Vous pouvez le commander en envoyant votre com-

mande (bien préciser vos noms, adresses et le nombre de CD) et le chèque à Aimé Benamour - 144, avenue de Muret - 31300 Toulouse.

L'Amicale encourage tous les amis Saïdiens, lecteurs de cet Echo de Saïda, à soutenir le talent de Jean-Marc, fils des sympathiques et très Saïdiens Angèle et Aimé Benamour. Achetez tous au moins un CD par famille. Vous ne serez pas déçus. Et surtout, faites jouer le téléphone arabe... pour aider à mettre Jean-Marc sur orbite.

Faites le immédiatement pour ne pas oublier. C'est ça aussi la solidarité saïdienne.

Terres Sauvages : Saïda

Nous avons évoqué sur le N° 68 de l'Echo de Saïda la possibilité de retranscrire sur CD et cassette audio le montage radiophonique réalisé par Pierre Blaise et diffusé sur Radio Algérie le 18-2-1954. Ce projet avance et nous espérons être en mesure, dès le prochain numéro, de vous donner la possibilité de passer commande de ce disque.

Nous vous recommandons de lire particulièrement :

■ “ Les sentinelles du soir ” de Hélié de Saint-Marc

L'ancien commandant du 1er REP au moment du Putsch, qui a publié il y a quelques années ses mémoires sous le titre "Les champs de braises", a voulu rassembler tout ce qui, en lui, a résisté au temps, aux épreuves, à la maladie, profondément agrippé à son être. Nous avons tous des certitudes, qui un jour nous quittent, et d'autres mystères qui nous habitent jusqu'au dernier souffle. Ces mystères sur lesquels Hélié de Saint-Marc lève un voile, pour lui, pour nous, au-delà des blessures qui brûlent encore comme si on les frottait avec du sel. Ce sont ses sentinelles du soir, qui veillent en silence, dans sa tête, dans son cœur, dans sa chair, et qui l'aident à vivre. En espérant, nous dit-il, que nous trouverons tous parmi elles, quelques graines pour les replanter ailleurs, dans notre propre jardin secret.

Résistant, déporté, officier de la Légion d'Etrangère qui a connu pour l'Algérie française, les tribunaux et la prison, il a été l'acteur et il est surtout le témoin réfléchi et inspiré - inspiré par sa foi en Dieu et dans les hommes - des déchirures de l'Histoire récente de notre pays. Un livre très beau.

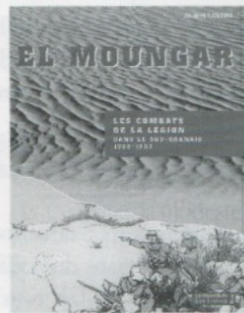
Les sentinelles du soir, de Hélié de Saint-Marc, édition Les Arènes. Dans toutes les librairies.

■ “ Réflexions naturelles... ”

Les personnes intéressées par la lecture d'un petit livre-fascicule (60 pages environ) titré : "Réflexions naturelles, considérations et commentaires sur les événements de ces quatre dernières décennies" à paraître prochainement, sont priées de se faire connaître comme souscripteurs volontaires fermes, auprès de M. Claude Gauthier, 40, rue du Mauregard à Epinay sur Orge (91360).

Prix modique : 45 francs. Ne pas verser d'argent. Se faire connaître seulement dans un premier temps. Ce livre offre au lecteur un certain nombre de réflexions personnelles de l'auteur sur l'Affaire d'Algérie, les tenants et les aboutissants de celle-ci, les implications d'autres pays, les mentalités et comportements des français de métropole qui sont responsables de l'abandon par les pieds-noirs de leurs biens et de leurs terres en Algérie.

M. Claude Gauthier, cousin germain de Colette Knapp-Lopez et beau-frère de Désiré Martinez est né à Saïda où son père fut administrateur-adjoint à la Commune Mixte de 1925 à 1935.



■ El Mouggar.

Les Combats de la Légion dans le Sud-Oranais 1900-1903, de Jacques Gandini

A l'origine, El Mouggar, page de gloire d'une compagnie montée de "notre" 2^e Régiment Etranger, devait être traité comme une simple plaquette souvenir. Les différentes

recherches effectuées aux archives nationales et dans les livres historiques d'époque ne tardèrent pas à démontrer que le combat d'El Mouggar dans le Sud-Oranais entraînait dans une suite logique d'actions intervenant dans la pacification des confins algéro-marocains. Actions dans lesquelles de nombreuses petites unités de Légion eurent leur part de faits glorieux. On ne pouvait parler des héros morts ou blessés d'El Mouggar et passer sous le silence les autres légionnaires qui donnèrent leur vie pour la pacification du Sud-Oranais, au cours des années de 1900 à 1903.

Un ouvrage de 144 pages entièrement en couleurs où l'on parle aussi du Monument de Saïda. A paraître au 1er décembre 1999.

Format 21x30 cm, illustré de 126 photos et gravures, de 11 cartes et de 15 fac-similé de documents d'époques.

Bon de Réservation

Nom, Prénom : _____

Adresse : _____

Réserve _____ exemplaire (s) du livre : "El Mouggar, les combats de la Légion dans le Sud Oranais", au prix de 295 F l'unité, et bénéficie des frais de port gratuits.

Je règle par chèque* la somme totale de _____ au nom de :

Editions Extrem'Sud, 11, Grand Rue. 30420 Calvisson.

* Les chèques ne seront mis à l'encaissement que le 1er décembre 1999.



“ La Légion à Saïda ”

• De Mme Castells Jeanne - 66700 Argelès-sur-Mer

Veillez trouver ici le récit d'un épisode que je tiens à vous communiquer, car il entre parfaitement, me semble-t-il, dans le cadre de votre série: " La Légion à Saïda ". Je vous remercie de bien vouloir le publier sous le titre suivant :

“Un épisode exceptionnel : l'Instant Impérial”

“Un matin, un légionnaire se présente, haletant au bureau du lieutenant Castells. Garde à vous impeccable.

- “ Mon lieutenant, mon lieutenant, le Colonel vous demande d'extrême urgence !”

Toutes occupations cessantes, le lieutenant, alarmé se précipite :

- “ Mon Colonel, vous me demandez de toute urgence, que se passe-t-il ?”

Le Colonel, bouleversé sous l'emprise d'une extrême agitation :

- “ Castells ! Castells ! en quels termes êtes-vous avec votre secrétaire ? Est-ce que tout va bien ? ”

- “ Avec Blanchard ? En excellents termes, mon Colonel, tout est parfait ! Mais qu'y a-t-il ? ”

Le Colonel, un peu rassuré, mais toujours sous le coup d'une intense émotion :

- “ Savez-vous qui est Blanchard ? ”

- “ Mais oui, Légionnaire Blanchard engagé à la Légion, sous le titre de “ Professeur de ski à Megève”.

- “ Une information sûre mais confidentielle vient de me parvenir: Savez-vous qui est Blanchard ? Le légionnaire Blanchard n'est autre que le Prince Louis Napoléon Bonaparte ! ”

Stupéfaction de part et d'autre.

Plus tard !...

Le légionnaire Blanchard a quitté Saïda, mais, la Paix revenue, quelques années après, nous sommes tombés face à face avec la famille Impériale en promenade privée, aux Saintes Marie de la Mer.

Le prince et mon mari se sont immédiatement reconnus et ont conversé chaleureusement pendant un moment, devant l'église des Saintes Marie.

Je me suis éloignée de quelques mètres, j'ai pris une photo que je conserve. Hélas, le prince étant décédé depuis peu, je ne puis communiquer cette photo, sans une autorisation de la famille Impériale. Le croisement imprévisible et absolument impeccable de deux destinées, due au hasard de l'Histoire et de la Guerre mérite bien, me semble-t-il, de figurer dans les souvenirs de Saïda qui, grâce à vous, ne tomberont pas dans l'oubli.



de défiler en ville au son du “ Boudin ” et autres marches légendaires. J'étais fier de faire mes premières armes, au sein de notre armée, dans une unité aussi prestigieuse ”.

Légionnaire Blanchard.

“ Sur la route bordée de platanes qui descend du camp des chasseurs vers la route de Saïda, la haute silhouette devenue familière du légionnaire Blanchard passe devant la piscine. Nul ne sait ici que, sous ce pseudonyme, se cache S.A.I. le prince Napoléon (pas même son commandant de compagnie, le lieutenant Hemerlé, alias Ritter von Hemerlé, de noble naissance autrichienne ”

Général Hallo

(Extrait de “ Képi Blanc ”, avec l'aimable autorisation de son auteur et de la Rédaction de “ Képi Blanc ”).

Il y a trente ans : Anniversaire insolite

A l'occasion des festivités marquant le bicentenaire de la naissance de Napoléon à Ajaccio, son altesse impériale le prince Napoléon avait promis à madame Drapied, épouse du chef d'escadrons Drapied, qu'il serait à 23 heures 30 précises, au bal donné au profit des œuvres de la Légion d'honneur et du Souvenir Français le 15 août 1969 et ce, quelles que fussent les festivités locales après le départ du président de la République. A 23 heures, la préfecture téléphonait à madame Drapied, l'informant que l'embouteillage était tel, en ville, que les autorités tant attendues ne pouvaient circuler. Son altesse impériale ne



pouvait donc pas honorer sa promesse. Cependant, c'était sans compter sur la Légion.

En effet, à 23 heures 29 arrivait par hasard, une Jeep conduite par le sergent Van Est du 2e REP. A sa vue, le prince interpellait le conducteur par un : “ A moi la Légion ! ” La Jeep forçant tous les barrages, avec à son bord S.A.I. le prince Napoléon et la princesse Alix, se présentait à l'heure dite au bal organisé sous la responsabilité du chef d'escadrons.

La ponctualité est la politesse des rois et... des princes.

(Extrait de “ Képi Blanc ”)

Des Légionnaires devenus Saïdiens

De nombreux légionnaires ont fait souche à Saïda et s'y sont implantés, pour une nouvelle vie, à la fin de leur carrière militaire.

Mais aucun d'eux n'a jamais oublié sa chère Légion et toutes les occasions, commémorations ou anniversaires étaient prétexte pour se réunir à nouveau entre légionnaires.

• A la ferme Brémond en 1949. Visite de la ferme par Mme Paté, épouse du Commandant Paté (Légion)

Sur la photo : De gauche à droite : Mme Brémond; Mme Paté (assise); Mme Navarro-Guindos et M. Brémond.

Derrière la jeep : Loulou Brémond; x et Bébert l'ordonnance avec le chien "Scotty"

Photo G. Vasseur



• Un 11 novembre à Saïda.

En tête : M. Léonard, gouverneur général de l'Algérie. A gauche Hamidat Abdelkader, conseiller général; Francis Baylé, maire et conseiller général; le Commandant Calvet (Légion); M. Laquière, président de l'Assemblée algérienne; Ali Chekkal, député, vice-président de l'Assemblée Algérienne.

• Cuisiniers à la Légion Saïda.

Au centre : F. Propson

Photo G. Mourlam (13110 Port de Bouc)



• 1959. La Légion fête "Camerone" à Saïda.

A droite, on reconnaît le sympathique Perschiche



• Yves, fils de l'adjudant-chef Manké et de Mme née Cascalès Christiane. (en tenue de légionnaire de la saharienne), tout récent papa en 1999 (voir carnet)

• A
aux
Pre
Hol
Del



• Hôpital Militaire de Saïda. M. Bancel et M. Propson. En reconnaissez-vous d'autres ?



• Debout à droite : Frédéric Propson
Photo Gaston. Mourlam (13110 Port de Bouc)



• Dans les années 20. Un groupe d'officiers et sous-officiers de la Légion. troisième en haut à gauche : F. Propson



• Combattants et anciens Légionnaires. Cérémonie au Monument des Combattants de la Légion.

• Premier rang (de gauche à droite) : à partir du deuxième : MM. Propson; M. Propson père; Jacquet; Lespague; Kahlen; Feschmann; Vorontchouk. Deuxième rang à gauche M. Perschiche au centre : M. Propson



Légion Saïda en 1958



• 1958 au camp Barraqué à Saïda. Méchoui chez la famille Navarro-Vasseur avec le capitaine-médecin Passet (Légion). Sur la photo : M. A. Navarro et son petit-fils Georgy; le capitaine Passet et son épouse Marie-Rose et Georges Vasseur-Navarro. Photo G. Vasseur

Les tribulations d'un sous-lieutenant de la Légion dans les années 39-40 *Par le Général (c.r) Jean Hallo*

Extrait de "Képi Blanc", avec l'aimable autorisation de son auteur et de la Rédaction de "Képi Blanc".

Ce titre dit bien ce qu'il veut dire :

Ces pages n'ont pas la prétention d'être de l'histoire.

Ce ne sont pas non plus "des histoires", car elles ne rapportent que des événements vécus, si extravagants que puissent paraître aujourd'hui certains d'entre eux.

Les années bouleversées où ils se situent peuvent les expliquer, sans prétendre les justifier.

Ces pages se veulent cependant être des témoignages susceptibles d'éclairer certains épisodes d'une période douloureuse de notre histoire trop souvent défigurée.



Nous continuons donc le récit du général Hallo, alors jeune sous lieutenant de Légion, par son arrivée à Saïda venant de Bel-Abbès.

Nous poursuivrons ses "Tribulations" à la fois drôle et émouvant, passionnant de bout en bout, qui rappellera à bon nombre d'entre nous des "souvenirs" communs aux civils et légionnaires. Mais laissons la parole au Général Hallo :

Les canons du Ramadan

En marge de nos activités d'instructions, nous avions à participer à tour de rôle au "service de garnison". L'une des missions qui nous étaient confiées à ce titre, mérite d'être rapportée ici, ne serait-ce que pour témoigner de la qualité des rapports qui existaient alors entre la Légion et la population musulmane.

En période de Ramadan, c'est à l'armée qu'il incombait, au coucher du soleil, de donner le signal de la fin du Jeûne.

Ainsi, chaque soir, un vieux canon de 90 mm Debange, avec ses grandes roues en bois, montait-il tiré par deux mulets, sur les remparts de la Redoute qui dominaient la ville indigène.

L'officier de service, le sous-officier chef de pièce, et deux servants l'accompagnaient. Au moment où le lieutenant ne pouvait plus distinguer un fil noir d'un fil blanc, le vieux Debange tonait pacifiquement et l'on entendait aussitôt s'éveiller et s'animer le village entier qui, tout à coup, semblait revivre à nos pieds.

Ce cérémonial si simple, accompli avec respect, dans la paix du soir, m'avait beaucoup frappé en ce qu'il symbolisait d'union et de confiance entre les deux communautés.

La "Popote"

La popote des lieutenants célibataires de Saïda était une institution à part au sein du bataillon.

Elle avait son siège dans un petit pavillon situé dans La Redoute, juste en face de la maison du commandant. Le rez-de-chaussée comportait une grande salle pour le bar, une salle à manger et la cuisine où régnait le légionnaire Bouvard, alias Monsieur Bouvard, suisse d'origine et propriétaire d'un des meilleurs restaurants d'Alger. Il avait eu l'élégance de s'engager à

la déclaration de guerre, aussi le trahissions-nous aussi bien qu'il savait nous traiter lui-même, dans ses fonctions de chef cuisinier.

Quant au bar, c'était le domaine d'Otto, un autrichien de parfaite éducation qui avait dû quitter son pays pour avoir affiché, avant l'anschluss des sentiments trop favorables à Hitler. Il était d'une correction et d'une discrétion parfaites. Je dirai plus loin comment il me sauva la vie.

Pour compléter le tableau du petit personnel qui oeuvrait à la popote, il ne faut pas oublier les ordonnances qui régnaient sur le premier étage où se trouvaient les chambres, fort simples, qui nous avaient été attribuées.

Le vieux Neid, mon ordonnance, avait près de 20 ans de service. Il avait été longtemps dans les compagnies montées du Maroc, où il avait gagné une médaille militaire qu'il ne quittait jamais sauf quand il avait décidé, un soir de prêt, de "prendre sa cuite". Il laissait alors sa médaille militaire accrochée au-dessus de son lit pour ne pas risquer de la voir compromise dans des aventures dont on ne savait jamais comment elles pourraient tourner.

Hormis ces occasions, il passait l'essentiel de son temps à laver et à repasser mon linge et mes tenues et à veiller jalousement sur mes affaires. Je le gardais ainsi pendant près de deux ans, et j'étais devenu comme "sa chose". Jamais pendant ces deux années, je n'ai eu à me soucier de quoi que ce soit en ce qui concerne mes effets. Neid poussait sa sollicitude jusqu'à préparer chaque soir sur mon lit la tenue qu'il avait décidé de me voir porter. Quand je partais à cheval, il me poursuivait avec une brosse pour donner un dernier coup à mes bottes quand j'étais en selle.

C'est là que je pris la déplorable habitude de ne jamais m'occuper de mes affaires. Que mon épouse trouve ici les excuses que je lui dois pour l'avoir ensuite rendue victime de cette mauvaise éducation.

Notre popote était présidée par le lieutenant Darès, un de ces grands anciens de Saint-Cyr, Sénégalais d'origine, magnifique athlète, excellent danseur, racé jusqu'au bout des doigts, d'une délicatesse de cœur et d'une sensibilité qui le faisaient bien souvent souffrir de sa couleur. Malgré ce handicap, il fit un magnifique officier de Légion et tomba en Indochine à la tête d'un bataillon du 5e Etranger.

Il fut à la popote notre maître à Légion, menant d'une main ferme la bande turbulente que nous formions alors. La discipline de la popote était stricte mais l'ambiance qu'il sut y faire régner nous permit de traverser cette période difficile sans perdre le moral et sans nous laisser aller à ces débordements qui marquent généralement les coups de cafard, même chez les officiers.

Comme le disait "Maman", les distractions étaient rares à Saïda. Un cinéma antique présentait des films médiocres dont nous estimions la valeur en divisant le prix de la place par le nombre de morts sur l'écran. Quant aux relations avec le milieu civil (réduit d'ailleurs), elles étaient pratiquement inexistantes sauf à la belle saison, au tennis, dont le club nous avait ouvert ses portes, et à la piscine Légion (celle de Rollet) qui acceptait un petit nombre de civils triés sur le volet pouvant y trouver un peu de fraîcheur à la fin de ces longues et brûlantes journées d'été. **Suite au N° 70**

Le dernier poème - De Georges Galunaud *En hommage à son épouse récemment décédée*

A Bienvenue, ma bien aimée

*Comme un oiseau blessé se meurt dans un buisson,
Tu as su nous quitter, sans bruit, à petit pas,
Nous laissant seuls, dans le chagrin, à l'unisson,
La tribu toute entière. Que c'est moche le trépas !*

*Nous venons de fêter soixante ans de bonheur.
Les jeunes se souviendront de ton sourire heureux
A ces noces de diamant remplies de ferveurs,
De tendres souvenirs et de gestes amoureux.*

*Soixante ans de labeur, de veillées et d'amour
Pour ce foyer radieux de douceur, de tendresse
Fait comme un nid fragile et solide tour à tour,
Où nous nous sentions bien, gavés de tes caresses...*

*Le poète a écrit son ultime poème.
A la femme de ses rêves, ses pensées de sa vie,
Il a voulu redire : " C'est toi seule que j'aime,
Le trépas n'est pas moche, je crois à la survie."*



Au temps de la joie des casse-croustes en famille, avec Monsieur Galiana (de son nom d'auteur Galunaud Gaby), Bienvenue, son épouse et les enfants Smet : Maryline et Guy, nés à Ain-El-Hadjar, et Corinne au centre. C'est Cilette (†) qui faisait la photo. *Cliché A. Smet.*

Conseil de Révision en 1911

Photo envoyée par Madame Raphaël Lozano, née Gurado. Montpellier (34000).

Conseil de Révision classe 1911 ville de Saïda.
Toutes les personnes de cette photo auraient aujourd'hui 108 ans !



La Territoriale en 1958

• **De Raymond Florès** - 83400 Hyères.
Photos prises pendant des jours de service à la Territoriale.

• Photo prise au cours d'un exercice au delà de la colonne Lamorière. De gauche à droite : Paulo Pardies, votre serviteur, Pierrot Duffour, Roca, debout avec des lunettes noires Miguel notre sympathique matelassier à Saïda, à côté assis Aznar Modeste, Fernand Ascencio, Conessa, Velasco Bourrelier, Robert Vincent, le dernier je n'en ai pas souvenir.



• Devant le mirador du Vieux Saïda, nous venons de manger une sardinade. Joseph Tristan le poissonnier de passage en allant à Ain-El-Hadjar, nous avait laissé une cagette. *De gauche à droite* : Balbuena derrière M. Bailene notre cuisinier d'un jour, à côté Antoine Hamas, René Benayoun, votre serviteur, Sassa Baylé, Alfred Navarette assis de dos, Andréoletti, assis à côté Roca.



Lettres de la Redoute - Souvenirs de Sylvain Galiana (95500 Gonesse)

Chers amis,

Je me suis décidé à vous envoyer ces quelques souvenirs personnels que j'ai écrits pour meubler ma récente retraite. Vous jugerez peut-être qu'ils sont justement trop personnels pour être publiables. Dans ce cas, soyez rassurés, je ne m'en offusquerai pas.

Dans le cas contraire, peut-être intéresseront-ils ceux qui, comme moi, ont vécu à la Redoute, ce quartier si particulier de Saïda. Mais alors, que mes amis, à qui je dédie ces "Lettres de la Redoute" me pardonnent, si leur modestie souffre de mes confidences ! Le Comité de Rédaction de l'Echo de Saïda respectera, j'en suis sûr, l'anonymat de mes personnages comme il pourra décider de scinder en deux parties le texte ci-joint. Une troisième "Lettre de la Redoute" concernant plus particulièrement "l'Hôpital Mixte" est en préparation...

Bien amicalement.

Dans un des derniers "Echo", la photographie de la caserne de la légion, a fait résonner en moi des souvenirs en vagues déferlantes. Au premier plan, nous distinguons deux carrés sombres, deux cours, dont l'une, celle de gauche, est chère à mon cœur. C'est la cour de mon enfance à la Redoute! Elle abritait les familles de deux de mes amis, Denis et Richard, ainsi que six autres foyers. Moi, je n'y habitais pas mais j'y allais souvent pour les raisons qui vont suivre...

Le premier souvenir qui me vient à l'esprit, c'est l'aspect même de cette cour : elle ne devait pas être si immense que mes yeux d'enfants la voyaient, à l'époque ! Elle était pavée... me semble-t-il, vieille d'au moins cent ans et entourée de murs du même âge, c'est-à-dire datant de la construction même de la Redoute? En face du couloir d'entrée se trouvait un escalier branlant qui menait à un grenier. Sur ses vieilles marches de bois, nous prenions place, Denis, Paulo P., Richard et moi car nous avions formé un "orchestre" dont j'étais le chanteur. Les filles de la cour venaient nous voir ou nous écouter et c'est ainsi que je fis connaissance des deux Andrée.

L'une d'elles, celle qui ne portait pas de lunettes, un peu plus âgée que moi, me prit sous son aile protectrice. Elle m'invitait chez elle, quelquefois, quand mes petits copains étaient indisponibles. C'est elle qui m'enseigna les paroles de toutes les chansons à la mode : "Etoile des neiges", "Luna rossa", "La fête des fleurs"... et j'en passe. Elle m'apprit aussi les pas du tango et de la valse au son de sa voix mélodieuse, car, en ce temps-là, rares étaient encore transistors, postes de radio et tourne-disques !

Dans ces circonstances, vous le devinez, j'éprouvais ces états si particuliers qui vont de la pâleur timide à la rougeur extrême et confuse en passant par les frissons, suées et autres palpitations.



l'ami Richard

Il me faut maintenant évoquer une autre image, celle d'un couple de gens admirables; il s'agit d'Henri et Raymonde E. Ils habitaient là, dans un petit appartement du premier, au-dessus du lavoir aux pierres luisantes qui trônait dans la cour. Je me souviens d'eux avec gratitude pour plusieurs raisons. La première, c'est qu'Henri, avec patience et obstination, tentait de m'inculquer quelques principes de calcul, matière à laquelle j'étais totalement réfractaire. M. Dahan, mon professeur, de maths du C.C. doit s'en souvenir !

Plus tard, ce même Henri me fit encore bénéficier de ses conseils éclairés de maître es-pédagogie en devenant mon directeur, à l'école Jonnart, comme il faisait également profiter de son expérience tous les jeunes enseignants instructeurs qui s'y succédaient.

Enfin, une chose, une dernière, à propos d'Henri et Raymonde : ce sont eux qui avaient hébergé ma famille, dans leur appartement de l'école Jules Ferry, alors qu'elle quittait Saïda pour Tlemcen, en 1961. Merci, Henri ! Pour votre dévouement d'enseignant et vos gentillesse, les vôtres et celles de votre épouse regrettée !

Je garde aussi une reconnaissance éternelle à Mme R., la maman de Richard, laquelle avait deviné en moi le gamin insouciant et, plus tard, l'adolescent rêveur que j'étais. Ses conseils ! Je m'en souviens encore !! Comme je me souviens de ces effluves de chorba ou de taffina émanant de sa cuisine.

Quelquefois, j'étais le "goy de service" et c'est moi qui allumais ou éteignais la lumière, prenais de l'argent dans le porte monnaie pour aller quérir un paquet de semoule chez l'épicier arabe. En échange, Mireille ou Viviane s'ingéniaient, elles aussi, à éveiller en moi des solutions miracles à mes problèmes d'arithmétiques.

Quant à Richard, lui, c'était l'Ami ! Le confident ! Le pourvoyeur de pièces de monnaie de collection. Je le soupçonnais même, pour me les donner, de les chiper à son frère Emile, l'aîné de la famille,

qui les transformait en colliers ou en bagues. Je les ai encore, Richard, ces pièces !

Dis, tu te rappelles, combien d'espadrilles trouées, combien de sarraus déchirés avec les roulements à billes des "caricos" que nous fabriquions ?

Nous leur faisons d'abord dévaler toutes les petites pentes des rues de la Redoute et, quand nos engins avaient été bien éprouvés, nous nous lançions du haut de la côte de la piscine de la légion ! Une fois même, le chauffeur des TRCFA descendit de

Suite en page 13

Lettres de la Redoute (suite) - Souvenirs de Sylvain Galiana (95500 Gonesse)

son autocar pour nous confisquer nos bolides !! C'est grâce à toi aussi, Richard, que je pénétraï pour la première fois dans la synagogue voisine et que je goûtai au pain azyme auquel, pour mon petit déjeuner, je me suis désormais converti ! Chère famille R. ! Vous formiez, c'est vrai, une famille nombreuse, modeste, mais travailleuse, et dont la bonté n'avait d'égale que l'honnêteté !

“ Un jour de grande chaleur, alors que tous les gamins de la cour et du voisinage avaient entamé une partie d'arrosage mutuel avec l'eau du bassin cité plus haut, j'assistai à une scène aussi étonnante pour mon jeune âge que dramatique.

Une petite mauresque qui devait travailler quelque part comme “bonne à tout faire”, s'affala de tout son long sur le pavé et se mit à gigoter de tous ses membres, l'écume à la bouche, en proie à une crise d'épilepsie. Heureusement; l'hôpital n'était pas loin et j'imagine que c'est là qu'on la transporta pour la soigner.

Denis S. complétait le trio; lui, c'était le genre sérieux, appliqué, le bon élève, quoi ! Il m'accompagna longtemps, bien qu'il fût plus jeune que moi, tout au long de nos études communes. Il avait deux sœurs, Gisèle et Alexia, et leur papa avait été le camarade de régiment du mien. C'est dire si nos familles étaient amies !

Nous faisons des promenades tous ensemble, les soirs d'été, après dîner, jusqu'à la piscine ou même quelquefois le dimanche, au vieux Saïda, au champs de manœuvre, pendant que nos paternels taquinaient la boule à la Mappemonde ou le verre d'anisette à la buvette. Oh! les parties de pétanque que nous faisons. Denis était un fameux tireur !

Mais celui qui était notre idole c'était M. Herodote, Albert je crois. Quel tireur celui-là ! Et puis, il y avait aussi...

Mais je m'égare... Voilà que d'autres souvenirs me harcèlent...

Peut-être vous les ferai-je...

Et puis, il y avait aussi Messieurs Barolo, Baudias et Beltra qui, eux étaient tireurs à la “longue”. C'étaient des champions, des as ! Mes amis et moi passions beaucoup de temps au boulo-drome et nos résultats scolaires s'en ressentait. Mais c'était à qui réussissait le plus beau pointage, le plus beau tir. Nous voulions imiter les adultes et pour les égaler nous nous entraînions ferme.

Quelquefois, afin de corser les difficultés nous tirions nos boules en nous plaçant derrière un arbre, ou bien par dessus l'abreuvoir, parfois dans des trous ou sur une

butte. Inutile de vous dire notre fierté quand les grands faisaient appel à l'un de nous pour compléter une triplète ou une doublette.

Quand nous ne jouions pas aux boules, nous pratiquions le foot-ball de rue : c'était commode ! Il n'y avait pas beaucoup de circulation dans les ruelles de la Redoute, à part celle de nos “caricos” ! Il suffisait de placer une paire de cailloux en travers de la voie pour chacun des deux buts et d'avoir une balle. Là, c'était plus difficile ! Nous trouvions toujours le moyen d'en fabriquer une, avec des chiffons et un vieux bas nylon que nous donnaient les mamans.

Plus tard, luxe suprême, nous jonglions avec cette fameuse



balle Michelin, en caoutchouc rouge, quadrillée, que nous perçions à l'aide d'un clou rougi à la flamme, pour mieux la maîtriser.

Nos terrains de jeux, je l'ai dit, étaient les rues mais si le nombre de joueurs était insuffisant, nous nous exercions à tirer au but en plaçant un goal occasionnel entre les deux piliers du portail de l'hôpital.

A suivre

La suite des souvenirs de notre ami Sylvain Galiana dans notre prochain numéro de l'Echo de Saïda.

Suite des “Jeux périodiques” sur le N° 70

COTISATIONS

Réglez vos cotisations par chèque à l'ordre de :

Amicale des Saïdéens :

13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens

**Cotisation de base : 100 F minimum,
soutien à volonté**



COTISATIONS 1999

Nous remercions vivement tous nos amis qui en s'acquittant de leurs cotisations dès le début d'année confortent la trésorerie de l'Amicale, et permettent ainsi de faire des prévisions et des projets d'avenir.

Un réel effort a été fait par la majorité de nos amis Saïdéens. Double; effort de règlement rapide et de cotisations substantielles.

Ceux et celles qui n'ont pas encore suivi nos conseils de règlement en début d'année, vont recevoir avec cet "Echo de Saïda" N° 69 un petit rappel amical mais ferme, qui n'exclut pas la décision de suspendre l'envoi de

notre bulletin aux irréductibles adeptes de la "lecture gratuite" n'ayant pas cotisé au moins ces deux dernières années.

Sauf erreur de notre part toujours possible (Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas !). Ce rappel ne concerne, bien sûr, que ceux qui ne sont pas encore à jour de leurs cotisations 1999 et antérieures.

Cotisations à envoyer à l'adresse de l'Amicale des Saïdéens

13, rue des Acacias - 31650 Saint-Orens.

ANNUAIRE 2000

Le dernier annuaire des Saïdéens a été édité par nos soins en 1995.

Depuis cette date, de nombreuses demandes de changement d'adresse, de numéro de téléphone, et autres motifs de rectification nous parviennent régulièrement.

Pour pallier cette situation, le Bureau de l'Amicale a soumis à l'Assemblée générale du 22 mai 1999, à la Grande Motte, le projet d'actualiser un nouvel annuaire distribué **gratuitement à tous les adhérents de l'Amicale à jour de leurs cotisations 1999 et 2000.**

Grâce à nos moyens informatiques, nous avons la possibilité d'obtenir à partir du fichier cotisations et du fichier adresses, une liste de base de l'annuaire en préparation. Il reste que pour éviter les erreurs dans un fichier de 1200 personnes, en évolution permanente, **nous vous demandons de confirmer individuellement tous les éléments que vous souhaitez voir pris en compte dans le futur "Annuaire 2000", en nous retournant les renseignements ci-dessous ou sur papier libre avant la fin de l'année 1999.**

Nous vous demandons d'ores et déjà de contrôler votre adresse sur l'enveloppe qui contient l'Echo de Saïda et de

rectifier les anomalies, ou compléter le cas échéant.

Tous les éléments ci-dessous nous sont indispensables pour établir et vérifier définitivement les listes avant l'impression, car il n'y aura, c'est l'évidence même, aucune possibilité de rectification à posteriori. Si vous ne répondez pas à notre questionnaire et sous votre seule responsabilité, nous utiliserons les données de notre fichier actuel.

Une dernière mais importante précision

Pour éditer notre Annuaire 2000, nous devons nous conformer aux conditions de la loi N° 78-17 du 6 janvier 1978 sur les traitements automatisés d'informations nominatives (Déclaration à la Commission nationale de l'informatique et des libertés - CNIL) et veiller éventuellement à l'application de l'article 26 qui permet "**à toute personne physique de s'opposer à ce que des informations nominatives la concernant fasse l'objet d'un traitement**"

Nous demandons donc aux adhérents de l'Amicale **qui ne veulent pas figurer sur l'annuaire 2000** de nous le faire savoir avant le 31 décembre 1999. Après cette date, ils ne pourront plus se prévaloir des dispositions de l'article 26 de la loi du 6-01-78.

Questionnaire à compléter (en majuscules) et à envoyer à l'Amicale dans les meilleurs délais

Nom : M. et, ou Mme, Mlle : _____

Nom de jeune fille (facultatif mais conseillé) : _____ Prénom : (éventuellement diminutif) : _____

Téléphone (10 chiffres avec l'indicatif) : _____ Adresse précise : N° : _____ Rue, boulevard, allée, chemin : _____

Villa, résidence, bâtiment, escalier, étage, autres : _____ Code postal : _____ Ville : _____

Pays pour l'étranger : _____

(les facteurs sont de plus en plus exigeants et les retours d'Echo de Saïda sont de plus en plus nombreux avec la mention "Adresse incomplète")

11 septembre 1999 : Le Gachouche et l'Olivier de l'Amitié

11 septembre 1999. Depuis de nombreuses années, notre ami, Georges Garrigues, nous "mijote" à la fin de l'été, un gachouche saïdeen de l'amitié.

Fidèle à la tradition, il avait fait le pari, pour le dernier du millénaire, de l'organiser chez lui, dans les magnifiques jardins de sa grande villa de Cagnes-sur-Mer.

Pari tenu, pari réussi. Tout a été parfait : Temps splendide, très belle assistance, anisette avec merguez et kémias, gachouche extraordinaire accompagné de frita et loubia "maison" faites par Germaine son épouse ; concours de boules épique dont tous les participants repartirent les mains pleines de prix, vainqueurs comme vaincus (coupes, jambons, rosettes, vins du pays, etc. . .). Et le soir, "rebelote" avec une sardinade monstre, re-gachouche, re-frita, fruits du jardin (raisins, figues, etc. . . cueillis au moment). Bref, une extraordinaire journée à laquelle M. Louis Negre, maire de Cagnes-Sur-Mer, Mme Madrenes adjointe aux Associations et M. Charbit président de l'UFAC, nous avaient fait l'honneur de participer malgré les lourdes occupations de leur samedi.

En fin de repas, M. le maire et Mme l'adjointe aux



Associations s'adressèrent à l'assistance pour dire leur joie de partager cette journée de retrouvailles avec les Saïdeens et leur désir d'être toujours à l'écoute des spécificités pieds-noires.

Le président de l'Amicale, Loulou Bayle, avait fait spécialement le voyage depuis Toulouse accompagné d'Aline Escudie, vice-présidente et de Norbert et Yvette Richet du bureau national; Paul et Jacqueline Ermosilla étant empêchés au dernier moment par le décès d'un proche.

Pour donner un sens particulier à ce dernier gachouche du siècle et même du



"L'olivier de l'Amitié". De gauche à droite : M. Negre, maire de Cagnes-sur-Mer; Germaine et Georges Garrigues; Mme Madrenes, maire-adjoint, marraine de l'olivier.

millénaire, et pour remercier Georges Garrigues de son inlassable et dynamique dévouement à la cause des Saïdeens, l'Amicale lui offrit un magnifique olivier, arbre combien symbolique !...

Mme Madrenes, maire-adjoint, accepta d'en être la marraine et ce très bel olivier, charpenté et costaud comme notre ami Georges fut "baptisé" par tous les Saïdeens réunis autour... arrosé de quelques anisettes... Il fut promis par tous que les participants à cette journée mémorable reviendraient dans quelque 20 ou 30 ans... !! pour goûter à la première huile d'olive de notre ami Georges !!!

Très tard dans la soirée, les amis de Saïda se quittèrent à regret, le cœur plein de "provisions" saïdeennes et de soleil pour passer l'hiver...

3 mai 1999: Rassemblement famille Herrera

le 13 mai 1999, jour de l'Ascension, à l'initiative de Jeannot Herrera, 132 membres de la famille Herrera - Alba et proches se sont retrouvés à Voiron chez Blaise (Communément appelé Blasico, Hijo de Juan-Francisco Herrera y de Antona Belmonte, olé!) pour une monumentale fiesta-paella-anisette. Venus de tous les coins de France (Paris, Bordeaux, Strasbourg, Perpignan, Toulouse, Nice, Mutzig, Saint-Priest, Albertville, Voiron, etc. . .) et d'Espagne, les Herrera ont vécu leur dernier grand événement du millénaire dans l'émotion et la joie des retrouvailles familiales. Il avait été conseillé aux panous (communément appelés "patos" d'apprendre quelques expressions de chez nous : "popopo", "leche", "purée... ma fille", etc. . .).

Un grand bravo à Jeannot et Blasico pour cette heureuse initiative et à bientôt à toute la famille Herrera pour leur prochain rassemblement... après l'an 2000.



• Ci-dessus : Toute la tribu Herrera : descendants et les pièces rapportées.

• Jeannot avec ses filles, ses petits-enfants. Tata Germaine et Jacqueline Herrera les cordons bleus

Naissances : Ils sont arrivés

• M. et Mme Michelle Fernand Montoya (Ain-El-Hadjar) sont heureux de vous faire part de la naissance de leur arrière petite-fille LEA, chez M. et Mme Arqier et de leur arrière petit-fils VINCENT chez M. et Mme Montoya. 13410 Lambesc.

• Mme Manke née Cascales Christiane a le plaisir de vous faire part de la naissance de son petit-fils LOÏC, né le 1 juillet 1999, au foyer de Joëlle et Yves Manke à Paraza (Aude).

• M. et Mme Gouchet Paul et Nicole sont heureux de vous faire part de la naissance le 18 août 1999, de leur petite-fille FLORAINE, Elvira, Noémie au foyer de Myriam Cross et Serge Gouchet. 26000 Valence.

• Léa et Anna sont heureuse de vous annoncer la naissance de leur petite sœur SARAH, le 22 février 1999, au foyer de Frédéric et Gisèle Almanza, petite-fille de M. et Mme Claude Almanza. 63000 Clermond-Ferrand.

• Margaux et Justine ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit frère BAPTISTE, le 31 août 1999, c'est le 5^e petit-fils de Pierre et Alexandra Rovere, née Mullor. 13012 Marseille.

• Angie, India et Lolita Jauffret, enfants d'Eric sont heureuses d'annoncer la naissance, le 3 mai 1999, de leur petit cousin MATHIS, Henri, Joseph Jauffret, fils de Bernard Jauffret et de Eleonora Smulders, petit-fils de Riquet et Simone Jauffret, arrière-petit-fils de Paul et Antoinette Jauffret et de Elise Amsallem-Abourbeh. 06220 Vallauris.

• Arnaud a la joie de vous faire part de la naissance de son petit frère VINCENT, le 22 juillet 1999, au foyer de Virginie et Philippe Bressot, 3^e petit-fils d'Anne-Marie et Robert Martinez. 13080 Luynes.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

Mariage : Ils se sont unis

• Mme Antoinette Ortega, M. et Mme Hubert et Eliane Ortega ont la joie de vous faire part du mariage de leur petite-fille et fille Valérie avec Philippe Crouzil, le 7 août 1999, à Pamiers. Valérie est la petite-fille de Marcel Ortega (†) d'Ain-el-Hadjar). 09100 Pamiers.

L'Amicale présente ses félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés.

Madame Diaz a fêté ses 101 ans le 22 février 1999.

Décès : Ils nous ont quittés

• Mme Coeffard, née Suzanne Cantau, décédée le 8 mars 1999 à l'âge de 91 ans, de la part de ses enfants, petits-enfants et arrière. Robert Coeffard à Gucuyts Labastide. 11200 Chalabre.

• Mme Van Ghele, née Riu Simone, décédée dans sa 85^e année à Six Fours, de la part de son époux Georges (ex-directeur de l'Hôpital de Saïda), de ses enfants Monique, Claude et Bruno et de ses petits-enfants. 83140 Six Fours Plage.

• M. Diaz Thierry, décédé accidentellement le 7 août 1999, à l'âge de 34 ans, de la part de sa petite nièce, de ses sœurs, de ses parents M. Diaz René et Mme née Nicole Charvet et de toute sa famille. 16800 Soyaux.

• M. Bernard Marcel, décédé à Caussade, à l'âge de 78 ans, de la part de toute sa famille. 82300 Caussade.

• M. Macia Alexandre, décédé à Toulon le 22 août 1999, à l'âge de 72 ans. De la part de son épouse, ses enfants et petits-enfants. 83000 Toulon.

• M. Planelles Auguste, décédé le 4 juillet 1999, à Arles, de la part de sa famille. 13200 Arles.

• Mme Lucienne Fiess, épouse Federspil Roger de Franchetti, décédée le 9 août 1999 à Sorgues, à l'âge de 83 ans, de la part de son époux et de ses neveux René Fiess, Armand Ober et de toute sa famille. 84700 Sorgues.

• M. Mabelly Jean-Pierre, décédé le 18 août 1999, à Agde, à l'âge de 57 ans, de la part de son épouse née Josette Belmonte, de ses enfants et de toute la famille. 34300 Agde.

• M. Arqueros Marcel, décédé le 12 septembre 1999, à Le Crès, à l'âge de 75 ans, de la part de son épouse née Josiane Riqueme, de ses enfants et de toute la famille. 34920 Le Crès.

• Mme Veuve Gonzalvez François née Paule Carrègues, décédée le 2 août 1999, à Menton, à l'âge de 89 ans, de la part de ses enfants Janvière Tessier-Gonzalvez et Jean-Paul. 06500 Menton (Information transmise par M. Boos Roger).

• Mme Soler Joséphine née Morales, décédée le 8 septembre 1999 et inhumée à 83690 Tourtour. De la part de Mme Sonntag née Liliane Soler, du Colonel (ER) Pierre Paziot et Mme née Francine Soler, ses enfants, ses petits-enfants et de son frère l'Abbé Morales Joseph. 59110 La Madeleine.

• M. Salva Vincent, décédé le 21 juin 1999, à Sete, à l'âge de 81 ans, de la part de son épouse Annette, de ses enfants et de toute la famille. 34200 Sete.

• M. Perles Yacinthe, décédé à Hyères, le 7 juillet 1999, à l'âge de 76 ans, de la part de son épouse, née Canto Odette et de ses frères et sœurs. 83400 Hyères.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leur peine.

Promotion

• M. et Mme Sanchez Joseph et Suzanne (64150 Mourent) ont le plaisir d'annoncer à leurs amis Saïdéens la mutation de leur fils Jean-Marc, à Rambouillet, comme contrôleur divisionnaire à partir du 1^{er} mai 99.

L'Amicale adresse ses plus sincères félicitations pour cette promotion méritée.

Bravo à une de nos centenaires

Bon pied, Bon œil, bonne tête, Madame Marie Diaz, maman d'Angèle Diaz-Jam Pierre, qui va allègrement vers ses 102 ans, porte sur ses bras bien fermes son arrière-arrière petite-fille. Elle réside à l'Île de la Réunion chez ses enfants Pierre et Angèle Jam-Diaz.

L'Amicale adresse à notre centenaire, qui est bien de la trempe de nos pionniers des Haut-plateaux Saïdéens ses plus affectueuses pensées.



Madame Marie Diaz

Frédéric Almanza (fils de Claude) qui est : Auteur - Compositeur - Interprète et animateur propose pour vos animations son tour de chant, ses animations, ses soirées dansantes animées. Possibilité de panacher les animations.

Renseignements et contact : Frédéric Almanza au 04.71.23.40.87